

LES SOLSTICES

Dans ces périodes de frimas où le gris, le pluvieux et le sombre dominant, j'ai envie de vous envoyer un grand bol de soleil et d'espoir en vous parlant des solstices. Le côté taquin des solstices me fascine car ces petits malins ne se contentent jamais des apparences. Sans doute la jardinière que je suis s'intéresse-t-elle plus particulièrement aux lois de la nature mais, quand même, ces solstices sont bien espiègles.

Quand il fait sombre et froid, que la nuit domine et que le jour se fait prier, la lumière commence à croître et quand nous traînons au jardin, que le jour refuse obstinément de se coucher, nous offrant de belles longues soirées de douceur et d'apéros entres amis, la lumière, elle, en catimini, commence déjà à tirer sa révérence pour préparer l'automne.

Rassurez-vous, je ne vous ferai pas un cours sur la croissance et la décroissance de la lumière mais cette onde, ce corpus, ce grain d'étoile qui nous donne vie et nous manque si cruellement pendant les mois d'hiver, est un phénomène bien étrange et tellement porteur



Détail des Tournesols, de Van Gogh

d'espoir et d'humilité que cela vaut le coup de s'y attarder un peu.

Même si le 21 décembre, à 10h20, le soleil était au plus bas, ce n'est que 3 jours plus tard, sans doute après réflexion, qu'il commençait à remonter dans le ciel pour atteindre son apogée le 20 juin à 22h50 précisément.

Cette bien curieuse alternance évoque pour moi un verre à moitié plein qui m'invite à philosopher : au

final, soit je me désespère devant ce gris nuageux, froid et triste, devant ces longues nuits qui n'en finissent pas, soit je pense à ce soleil qui entame déjà depuis plus d'un mois, son ascension.

La façon dont on perçoit les événements influence notre humeur et notre capacité

d'être. Ici je pense au roman de

François LELORD qui dans *Le voyage d'Hector*, sous-titré *La recherche du bonheur*, écrivait que « la sagesse, c'est de ne plus avoir envie de ce que l'on ne peut plus faire ».

Nous pouvons regarder notre âge comme la lumière qui décroît, ou le verre à moitié vide, ou bien, à l'inverse, cumuler les plus : plus de sagesse, plus de temps, plus de légèreté et cultiver nos envies au rythme de notre énergie et là, dans ce cadre, TIA devient alors pour chacun d'entre nous, un très beau terrain de jeux.

Merci à nos bénévoles, merci à nos salariés et merci à vous de votre fidélité, de vos envies et de votre dynamisme, et remplissons nos verres qui ne demandent qu'à déborder !

Françoise PARISOT-LA VILLONNIERE

Présidente de Touraine Inter-Ages Université

SOMMAIRE

| | |
|--|------------|
| Brin d'histoire : Tours 1870... | 2-3 |
| Chambre 13, ma liberté de respirer | 4 |
| Bibli : acquisitions | 5 |
| Lire & Écrire : Adrian et Rosalie | 6 |
| Conférences | 7 |
| Prix littéraire de TIA | 8 |
| Au fil des jours | 9 |

Un brin d'histoire

Tours 1870 où l'on juge et le Prince et l'Empire

L'année 1870 fut très, très politique à Tours. Mars : procès du prince impérial Pierre Napoléon ; septembre/octobre : capitale provisoire de la République ; décembre : occupation des troupes... prussiennes !

Début mars 1870. Devant l'immense place qui porte son nom, le Palais de justice de Tours est en train de se refaire une beauté. Les sept colonnes néoclassiques, la salle d'audience, le plafond à caissons et la verrière de l'immense salle des pas perdus : tout est nettoyé. Plus discrètement, les services judiciaires s'assurent que le souterrain qui conduit du Pénitencier au Palais tout proche est en état pour accueillir des détenus célèbres. Tours attend ce procès depuis qu'il a été décidé qu'il serait délocalisé dans la Préfecture d'Indre-et-Loire pour des raisons de sécurité, tant les autorités parisiennes craignaient, dans la capitale, d'éventuels débordements populaires. D'ailleurs l'enceinte du Palais de Justice sera pendant toute la durée des débats (prévus du 21 au 27 mars) gardée par un fort détachement du 2^e d'Infanterie de Ligne, maintenant que l'on sait que c'est la Haute Cour de Justice, créée en 1848 pour juger les crimes d'État qui siègera sur place.



18 mars 1870 : les membres de la Haute Cour arrivent place du Palais de Justice. (Document Gallica/NF)

Cette Haute Cour, juridiction d'exception, sera composée de cinq Conseillers à la Cour d'Appel de Paris, et présidée par l'un d'entre eux, Charles Glandaz, qui sera logé au Palais dans l'appartement du président de la Cour d'Assises. On a appris aussi, côté du Parquet, que le Procureur général serait Michel Grandperret et son substitut, Hippolyte Bergognié qui seront eux, avec les autres magistrats, abrités à l'Archevêché.

Quel est donc l'objet de ce procès pour lequel tant de précautions sont prises par les autorités impériales ? C'est que le principal accusé porte le nom de Pierre Bonaparte, l'un des cinq fils de Lucien, le frère de Napoléon 1^{er}. Ce cousin de Napoléon III en effet, a, dans son hôtel particulier d'Auteuil, aux portes de Paris, abattu, le lundi 10 janvier 1870, de deux balles de revolver en plein cœur, un jeune journaliste, Louis Salmon, dont le nom de plume était Victor Noir..

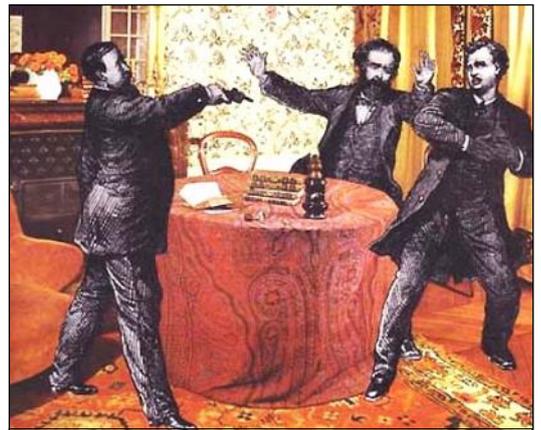
Le point de départ de ce fait divers est un échange de mots doux par presse interposée entre le Prince, ancien député et conseiller général de la Corse et des journalistes de l'Île de Beauté qui vont le critiquer et qu'il va traiter de « lâches judas ».



Une photo du Prince (Document Wikipédia)

Le directeur de l'un de ces journaux, Paschal Grousset, anti-bonapartiste militant, favorable à une révolution sociale, s'estimant diffamé, demande réparation par les armes au cousin de l'Empereur.

Or Paschal Grousset est aussi rédacteur en chef du journal *la Marseillaise*, très hostile au régime, qui appartenait à un redoutable pamphlétaire politique, Henri Rochefort, surnommé « l'homme aux vingt duels et aux trente procès ».



La scène en couleur de l'assassinat (in L'Illustration dans Gallica/BNF)



Autre illustration de la scène
(in napoleon.org)

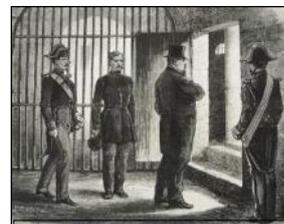
Le célèbre agitateur voit tout de suite le parti qu'il peut tirer de l'affaire et publie les échanges de la presse corse. Colère de Pierre Bonaparte qui, à son tour, provoque le pamphlétaire en duel en date du 9 janvier. Voilà donc le neveu impérial avec deux duels en puissance : l'un face à Grousset, l'autre face à Rochefort.

Le 10, alors qu'il s'attend à recevoir les témoins du second pour régler les détails du combat, se présentent chez lui, au 59 rue d'Auteuil, deux hommes, deux journalistes : Ulrich de Fontvielle et Victor Noir. Ils sont porteurs d'une lettre de Grousset (lequel attend dehors) mais ils sont, tous les deux, collaborateurs de la *Marseillaise*.

D'où un quiproquo qui agace le bouillant Prince, qui refuse de prendre le courrier. S'en suivent des insultes, des échanges de coups, jusqu'au moment où Pierre Bonaparte, énervé, sort un revolver et tire par six fois, dont deux balles atteignent Victor Noir. Ce dernier aura la force de se traîner dehors pour mourir au pied de l'hôtel particulier du Prince.

Immédiatement, la rumeur circule dans Paris et Napoléon III, déjà excédé par les frasques de ce cousin violent (il a déjà deux morts d'hommes sur la conscience, aux USA et en Italie, et s'en est tiré grâce à son nom !) ordonne que la justice suive son cours. Pierre Bonaparte est donc incarcéré à la Conciergerie... dans l'appartement du directeur où un traiteur lui apporte ses repas et où il peut recevoir sa famille. Mais cette volonté de fermeté n'empêche pas le scandale d'éclater et Victor Noir de devenir la victime de la cruauté impériale, à un moment où le mouvement républicain est en pleine croissance et menace le régime.

Le 20 mars, alors que la Cour est en place depuis le 18, Pierre Bonaparte arrive au train de minuit à Tours pour être conduit à la prison, le Pénitencier (situé à l'emplacement de la Poste actuelle). Le procès va attirer une foule de journalistes parisiens (46 exactement, du *Figaro* à *l'Illustration*, du *Courrier du Centre* à *La Patrie* ainsi que deux journalistes anglais), alors que la presse locale trouve les Tourangeaux « placides », soulignant la satisfaction financière des... hôteliers.



Le tunnel vers le Palais
Estampe Gallica/BNF

Verdict le 27 mars : Pierre Bonaparte est acquitté par les 36 jurés mais condamné aux dépens (100.000 francs et 25.000 francs à la famille Salmon). Ses avocats ont pu démontrer qu'il avait été frappé le premier et qu'il avait donc été agressé sans que la notion de légitime défense lui soit néanmoins accordée. Ulrich de Fontvielle sera, lui, condamné à 10 jours de prison ; quant à Rochefort, il purgeait six mois de prison à Sainte-Pélagie à Paris pour « offense à l'Empereur ».

Pierre Bonaparte va être contraint dès 1871 d'aller vivre en Belgique avant de revenir en France et mourir en 1881.

Hervé Cannet

Après sa mort, Victor Noir va devenir un symbole politique et romantique de la République. Ses obsèques seront suivies par 100 à 200.000 Parisiens. Son gisant de bronze, édifié en 1891 au Père Lachaise, fait l'objet d'un véritable culte alliant connotation et vertu érotique puisqu'en s'y frottant on retrouve fécondité ou virilité. Mais on considère aussi que son assassinat est l'un des éléments qui ont conduit à la chute du Second Empire et à l'avènement de la République. (Photos Wikipédia).

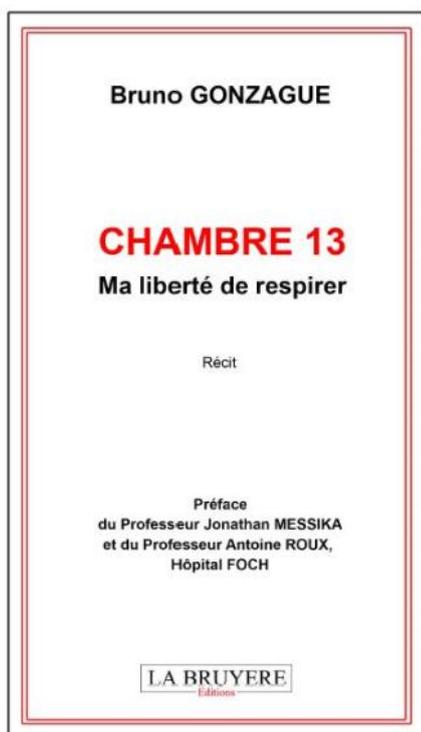


Le procès de Tours et la mort de Victor Noir ont fait l'objet d'une littérature abondante. Ici les références sont : *Napoleon.org* (Marie de Bruchard / 2022), *le Maintron*, *Gallica.fr*, une rubrique de Denis Thuillier sur *France Bleu Touraine/mars 2020* et *Wikipédia*. Entre autres. Plus un merci très particulier à Nicolas R., historien local connaisseur pointu du XIX^e siècle à Tours.

CHAMBRE 13, ma liberté de respirer

Je suis Bruno Gonzague, je suis tourangeau, je connais un bon nombre d'entre vous et suis membre de TIA depuis de nombreuses années.

Rien ne me prédestinait à écrire un livre, mais la maladie s'en est mêlée en Novembre 2021, où j'ai été victime d'une fibrose pulmonaire idiopathique.



Je vous rassure tout de suite, on peut vivre longtemps avec une fibrose pulmonaire, dès l'instant où elle est prise à temps, car il existe des traitements pour ralentir son évolution... mais dans mon cas, elle était fulgurante et la seule issue à très court terme était la greffe !

Mais, à près de 70 ans, il n'est pas aisé d'être éligible à une greffe, car, et c'est bien normal,

la moindre comorbidité dans mon corps, le moindre « feu rouge », et l'organe sera fléché pour un autre malade plus jeune et c'est la règle inéluctable de la vie !

Après un court séjour au Pôle Vinci, puis un passage au CHRU de Tours, je serai dirigé à l'hôpital Bichat, qui refusera de me greffer... pour terminer mon périple à l'hôpital Foch, où j'obtiendrai enfin le graal...mon ami le greffon !

Un « parcours du combattant » fait de peurs, de craintes, de stress, d'angoisse pour moi-même, pour mon épouse, pour mon entourage, dont on ne ressort pas indemne. Parcours que j'ai souhaité faire partager au plus grand nombre, car mon témoignage s'adresse à toute personne souffrante ou dans la difficulté, à l'accompagnant... qui y trouveront peut-être certains ressorts sentimentaux, spirituels, physiques, psychologiques, et « d'énergie d'amour »... , qui m'ont permis de retrouver « ma liberté de respirer »... et la VIE !

C'est aussi un hymne à notre système de santé, à la science, à notre personnel médical et

au don d'organe, et je suis très fier que la préface de *CHAMBRE 13, ma liberté de respirer* ait été co-signée par le Professeur Jonathan MESSIKA de l'hôpital Bichat, qui a refusé avec son équipe de me greffer, et par le Professeur Antoine ROUX de l'hôpital Foch qui a accepté.

Et je cède la totalité de mes droits d'auteur aux Fondations pour la recherche pulmonaire du CHRU de Tours, de l'hôpital Bichat et de l'hôpital Foch.

Pour en savoir plus, je vous encourage à aller sur www.brunogonzague.com

Avec tous mes remerciements.

Bruno Gonzague

(illustrations fournies par l'auteur)





L'accès à la bibliothèque est libre et gratuit du lundi au jeudi de 9 h 00 à 12 h et de 14 h à 17 h et le vendredi matin

DERNIÈRES ACQUISITIONS

Conditions de prêt
3 livres
pour
3 semaines

Le rêve du jaguar –
Miguel BONNEFOY



Jour de ressac –
Maylis de KERANGAL



Les assassins de l'aube –
Michel BUSSI



L'ambition – Amélie de BOURBON PARME
L'ascension – Amélie de BOURBON PARME
Deux gimlets sur la 5^{ème} avenue – Philippe LABRO
La librairie des livres interdits – Marc LEVY

Prime Time – Maxime CHATTAM

Ann d'Angleterre – Julia DECK

Les fantômes de l'hôtel Jérôme – John IRVIN

Ailleurs, chez moi – Douglas KENNEDY

Le déluge – Stephen MARKLEY

Mon assassin – Daniel PENNAC

Cœur – Thibault de MONTAIGU



EN LIEN AVEC LE COURS *Littérature & Société* :

Joseph KESSEL :

Le lion

Les cavaliers

L'équipage

Le tour du malheur I, La Fontaine

Médicis

L'affaire Bernan

Le tour du malheur II, Les lauriers roses

L'homme de plâtre



Joseph Kessel
Les cavaliers

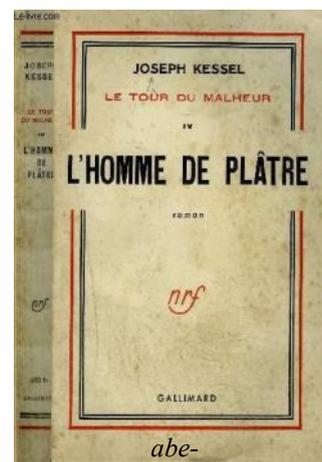
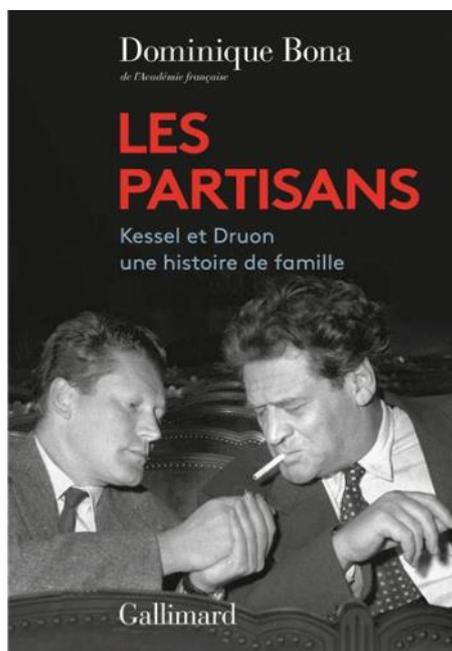


Dominique BONA :

Les Partisans,

Kessel et Druon,

une histoire de famille.



ADRIAN ET ROSALIE

Monica Boquet

J'accuse Adrian et Rosalie d'avoir hanté mes nuits enfantines. Ce duo improbable aux parfums de raifort, d'ail et de moutarde, lui le défenseur, elle l'attaquante, dansaient sous le ciel zébré et bruyant dans leurs culs-de-basse-fosse. Un chant de gorges ouvertes les accompagnait parfois : "Rosalie c'est ton histoire, Rosalie c'est ton histoire, que nous chantons à ta gloire – Verse à boire ! – Tout en vidant nos bidons – Buvons donc !"*

Des prières de gorges avides quémendant en argot cadencé s'élevaient ici ou là : « Donne-moi donc un peu d'perlot*, j'ai l'as de carreau* tombé du dos, le groin* loin du museau, – Donne-moi donc un peu de pinard pour chasser l'gluant cafard. – Buvons à la santé des embusqués puisque c'est à nous de trinquer ! » Drôle de façon de faire la bombe pour tuer le temps et oublier le doigt bagué tranché du fiancé, les jambes amputées des cavaliers de bals parquets, les rictus figés, les nez sectionnés, les mâchoires explosées, les yeux crevés des gueules cassées.

Zig et zig et zig, après chaque veillée au cours de laquelle mon grand-père se racontait, la danse macabre nocturne recommençait, zig et zig et zag.

Il n'était revenu qu'à moitié, mon pépé, le cœur brisé



/placedelours.superforum.fr

par un éclat d'obus qui lui avait volé ses rires et sa joie. Au début de la guerre, il avait écrit à ma grand-mère, il se faisait l'écho des gazettes poilues qui circulaient dans les tranchées. "Courage les civils !" la manchette du premier journal satirique *Le Crapouillot* l'avait beaucoup amusé. Puis, la correspondance avait cessé, les mots bus par l'éclat d'obus. Pépé était revenu pour la Noël 1918 avec Adrian sous un bras et Rosalie sous l'autre. Il a mis des années avant de retrouver les mots. Ses enfants d'abord, puis ses petits-

enfants se placèrent alors en rond autour de lui, lors des veillées pour prendre la becquée des mots régurgités.

En grandissant, j'ai appris qu'Adrian lui avait sauvé la vie, à lui et à plein d'autres p'tits gars.

Adrian était le nom donné au casque militaire conçu et fabriqué dans l'urgence de la première guerre mondiale. Dans cette guerre des tranchées, trois quarts des blessures étaient localisées à la tête avant son adoption. Chiffre qui retomba à moins d'un quart après sa distribution aux millions de soldats engagés. J'appris que Rosalie aussi avait sauvé des vies mais d'une bien déconcertante façon, un peu comme un vampire assoiffé du sang des combattants allemands. Rosalie la blanche arme, Rosalie la rouge, cette baïonnette sanglante équipait les fusils Lebel. Prolongation du bras vengeur abreuvant les sillons de l'impur sang. La peur sans frontières, la peur dans les yeux du patriote et dans ceux de l'ennemi, la peur au ventre de celui qui se fera transpercer à bout portant pour avoir hésité.

Je suis mère, et même grand-mère à présent, mon père vient de mourir. Je sais que je n'hésiterai pas une seule seconde à rompre cette sombre transmission. Mon devoir de mémoire est saturé. Je me suis réveillée trop de nuits, zig et zig et zig, tableaux dantesques de soldats inconnus, sans noms et sans nationalités, dansant la danse macabre, zig et zig et zag. Adrian et Rosalie, c'est décidé, ce ne sera pas un au revoir ici-bas ou là-haut entre nous mais un salutaire et indispensable adieu.

Monica Boquet

Atelier *L'encrier renversé*, de Sylvie Paterson

* "Rosalie c'est ton histoire... Buvons donc !" : extrait d'une chanson de Théodore Botrel.

* L'as de carreau = le sac à dos ; * le groin = le masque à gaz ; * le perlot = le tabac en argot du poilu.



archivespasdecals.fr



LES CONFÉRENCES DU MARDI

à 15 h dans la salle de conférences du bâtiment C

Après la conférence d'Yves Ruel le 4 février sur « la révolution industrielle du XIX^e siècle et le paternalisme patronal », pas d'autre conférence en février. Voici l'annonce des 3 prochaines, qui auront lieu en mars :



Les noms de lieux sont inquiétants

Par : Stéphane GENDRON
Spécialiste de toponymie

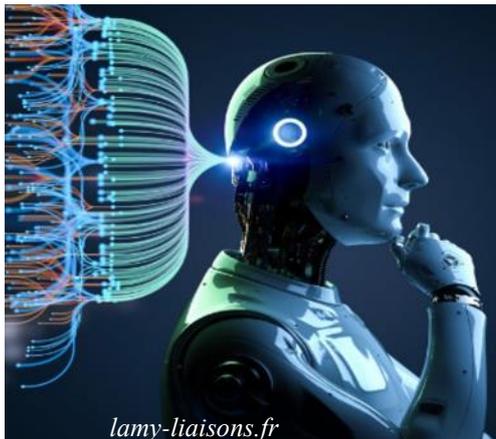
Certains noms de lieux sont particulièrement inquiétants : lieux dangereux, risqués pour les voyageurs, lieux fréquentés par des brigands ou des personnages imaginaires, lieux de réunions d'êtres maléfiques comme les sorciers...

Partons à la découverte d'une toponymie pittoresque et inattendue.



L'intelligence artificielle, concepts clés et cas d'usages

Par : Rémi PROCHASSON
VP multimédia à TIA



lamy-liaisons.fr

L'intelligence artificielle (IA) révolutionne déjà notre quotidien et notre façon de travailler. Lors de cette conférence, nous explorerons les concepts clés de l'IA, des algorithmes d'apprentissage par la machine à la puissance des modèles génératifs. Nous aborderons également les conséquences sur l'emploi et les compétences de demain.

Un focus particulier sera consacré à ChatGPT, un outil innovant qui redéfinit la communication et l'assistance numérique. Rejoignez-nous pour comprendre les enjeux et opportunités d'une technologie qui façonne déjà notre futur. Une occasion unique de démythifier l'IA et d'imaginer ses perspectives.



MAILLÉ, village martyr de Touraine

Par : Romain TAILLEFAIT
Directeur de la Maison du Souvenir de Maillé depuis 2012

Le 25 août 1944 à Maillé, 124 habitants sont tués par des nazis et le village est incendié puis canonné.

Totalement oublié, ce crime de guerre est pourtant le deuxième plus important massacre, en termes de nombre de victimes civiles, commis par la barbarie allemande en France.

Que sait-on aujourd'hui des soldats qui l'ont perpétré ?

Comment comprendre cette violence ? Peut-on expliquer les années de silence autour de ce drame ?

Les recherches menées depuis près d'une vingtaine d'années par la Maison du Souvenir visent à donner des éléments de réponse à ces interrogations.

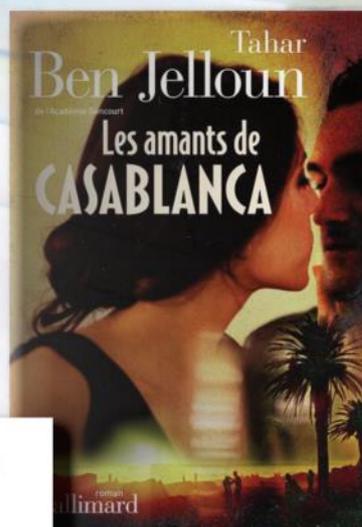
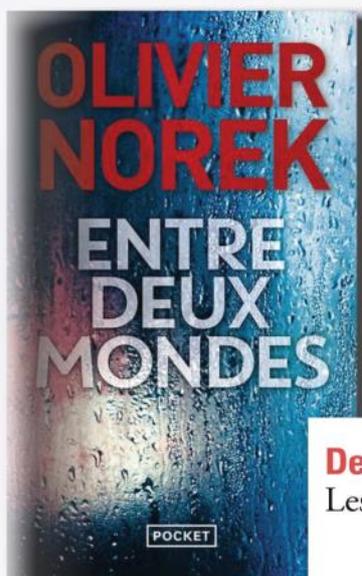


Archives La Nouvelle République
du 1^{er} sept 1944

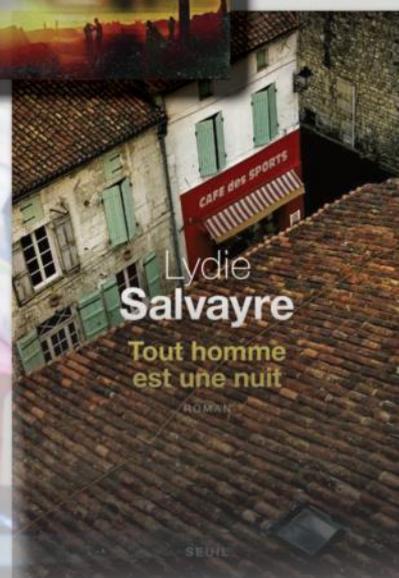


Culture- Bien-être-Convivialité

Prix littéraire 2025 de l'atelier PLAISIR DE LIRE



Delphine de Vigan
Les enfants sont rois



Votez
entre le 24
février
& le 30
mai 2025

Remise des prix le 12 juin

Bulletin à votre disposition à la bibliothèque

RENSEIGNEMENTS Laurence : adj.vp.culturel@uiat.org

Au Fil
des jours

IL Y A ROIS ET ROI...

A peine sortis des festivités de cette année 2024, nous entamons déjà celles de 2025 en fêtant les rois. Ceux de la légende, pas un de ces Mérovingiens flemmards qui passaient leur temps couchés sur les litières, ni de ces Capétiens bravaches, toujours l'épée à la main.



Illustration représentant les Rois mages. © Getty - De Agostini Picture Library

jouaient de la flûte, sans doute pour égayer un peu cette caravane.

Le smartphone n'étant encore qu'à l'étude, cela se passait il y a bien des siècles.

Maintenant les rois mages se déplacent en voitures de luxe et les bergers ont troqué la flûte contre la mitraillette.

Leur pays ne s'en porte pas mieux mais, heureusement, la légende des rois mages a perduré.

On a fêté en ce mois de janvier les 150 ans de l'Opéra Garnier à Paris, ce temple de la danse où cinq générations de mélomanes ont pu voir ou entendre *L'oiseau de feu* de Stravinski, *Les ballets russes...* Maria Callas y a chanté et Chagall a repeint son plafond en 1964.

Non, ceux-là s'appellent Melchior, Balthazar et Gaspard. Ils partaient, guidés par l'étoile du berger, comme l'a chanté Sheila, pour aller à l'autre bout de la Galilée honorer une naissance dont on parle encore aujourd'hui.

Nos trois rois juchés sur leur chameau d'apparat, dont l'histoire n'a hélas pas retenu le nom, étaient suivis d'une multitude de bergers qui

Et puis, le 21 de ce mois, en 1793, on a guillotiné Louis XVI. Ce roi, que l'on a fait passer pour insouffisant et benêt, possédait de solides connaissances, notamment en matière maritime.

Lucien Duclos
Janvier 2025



LE TRAIT D'UNION

Éditeur : Touraine Inter-Ages Université, association loi 1901 - 18, rue de l'Oiselet, 37550 Saint-Avertin

Téléphone : 02 47 25 10 98 - Site Internet : <https://uiat.org>

Réalisé par : T.I.A. Université

Responsable de la publication chargée de l'information : Françoise PARISOT-LAVILLONNIERE.

Rédaction : Hervé CANNET, Lucien DUCLOS, Annick FICHET, Michel FRIOT, Yves-Marie LERIN, Jean MOUNIER, Catherine PROST.

Équipe du site : Jean-Paul CHAUVREAU, Patrick GUYOT, Elisabeth REMODEAU, Michel FRIOT.

N° ISSN 2115-9734

SIREN 3231 78 731